



un projet éducatif et mémoriel autour du dernier grand convoi de déportés de Drancy

Convoi 77 :

une association dédiée à la transmission et à la connaissance

Fondée en 2015, Convoi 77 est une association qui rassemble des enfants, petits-enfants, familles, proches et amis des 1321 femmes, hommes et enfants déportés le 31 juillet 1944 depuis le camp d'internement de Drancy, dans un train de wagons à bestiaux, à destination du camp d'extermination d'Auschwitz. Ils étaient les déportés du convoi 77, selon la comptabilité nazie.

L'association s'est fixé pour objectifs de :

- **poursuivre la transmission de la mémoire de la Shoah** après la disparition des derniers survivants ;
- **développer et mettre en œuvre des actions pédagogiques innovantes** susceptibles de favoriser auprès des jeunes générations la prise de conscience des processus ayant permis la conception et la mise en œuvre de la « Solution finale » ;
- **reconstituer l'histoire personnelle** de chacun des déportés du convoi 77.

« Ce qui nous motive ? Notre désir que l'histoire de ces 1321 personnes ne soit à jamais perdue dans le maelstrom de la Shoah. Le souhait de voir ces vies violemment interrompues remémorées sous la forme de récits biographiques, de photographies, de traces écrites, ou, pourquoi pas ? de spectacles ou d'œuvres artistiques. Le souci de l'urgence de la transmission, au moment où disparaissent les derniers témoins de cette période. Et l'envie que cette période de l'histoire, qu'ils ont vécue, s'enseigne, au-delà de la nécessaire compassion et du devoir de mémoire, par le biais d'une pédagogie active. »

Le Projet Européen Convoi 77

Un projet éducatif et mémoriel

L'association Convoi 77 focalise, depuis 2015, son action sur l'expérimentation de nouvelles formes d'enseignement de la Shoah au XXI^e siècle, à travers le « Projet européen Convoi 77 », avec le concours des enseignants qui souhaitent s'y associer, en France et dans plusieurs pays.

Le projet est simple : proposer à des collégiens et lycéens, de France et d'Europe, de rechercher des informations afin de rédiger la biographie d'un des déportés du convoi 77 qui est né, ou a grandi, ou encore a vécu là où eux-mêmes vivent aujourd'hui. Néanmoins, ces recherches de proximité, qui permettent de faire appel à la mémoire des anciens (grands-parents, voisins, etc.), peuvent déborder le cadre local, dans la mesure où de nombreuses personnes qui se trouvaient dans ce convoi ont eu à faire face à l'exil au cours de leur vie. La biographie sera ensuite publiée sur le site de Convoi 77.

Encadrés par une équipe pédagogique motivée, quelles que soient les disciplines enseignées, les élèves se formeront de facto à la réalité de la recherche historique — à ses plaisirs et à ses frustrations ; à l'écriture biographique et aux différentes formes de narration. Ils apprendront des techniques : travail avec des archives, méthodes et pratiques de l'interview de témoins, manipulation de caméra, montage vidéo, photographie, écriture, etc. — aucune limite n'est apportée à la concrétisation que prendra le projet. Seules comptent la motivation et les énergies.

La dimension européenne, voire internationale, du projet ouvre des perspectives en matière linguistique et encourage les échanges interculturels entre les élèves et les enseignants des différents pays qui y sont associés. Le site de Convoi 77 est disponible en français, anglais et polonais.

Les documents et témoignages collectés par les élèves viendront nourrir un fonds d'archives spécifique, qui sera accessible aux familles et au public, tant en France que dans les pays concernés.

« Nous faisons le pari que proposer à des élèves de réaliser un travail de recherche sur les personnes qui étaient dans le convoi 77 et de rédiger leur biographie peut, tout à la fois, les sensibiliser à la réalité de ce que fut la période de la seconde guerre mondiale, les faire réfléchir aux principes fondamentaux qui régissent la vie dans une démocratie et les rendre plus aptes à cerner les enjeux de la société contemporaine. »

« Il faut longtemps pour que resurgisse à la lumière tout ce qui a été effacé. Des traces subsistent sur des registres et l'on ignore où ils sont cachés et quels gardiens veillent sur eux et si ces gardiens consentiront à vous les montrer. Ou peut-être ont-ils oublié tout simplement que ces registres existaient. Il suffit d'un peu de patience. » Patrick Modiano, Dora Bruder.

Qui peut participer ?

Peuvent participer tous les enseignants qui souhaitent s'impliquer dans le projet et exercent dans un établissement scolaire proche du lieu de naissance ou de résidence d'un déporté du convoi 77 ; ils peuvent avoir ou non déjà travaillé sur la question de la Shoah, et enseigner ou non dans des classes (en France, 3^e et 1^{re}) où ce thème est au programme. Le projet peut se faire avec une classe ou réunir plusieurs élèves motivés.

L'histoire n'est pas la seule matière concernée : les lettres, les langues, le théâtre, la musique, la danse, les arts visuels et les arts plastiques, voire la philosophie peuvent être convoqués pour donner vie et corps au projet.

Il peut être fait appel à des personnes extérieures à l'établissement pour parfaire certaines techniques (par ex., un journaliste qui aiderait à la préparation des interviews et / ou à leur rédaction ; ou encore un photographe, un metteur en scène, un archiviste, etc.). L'expérience récente a montré que la synergie entre les élèves, les enseignants et les forces vives de l'établissement donnaient de prodigieux résultats.

Le rôle des bibliothécaires et documentalistes, au sein de l'établissement et dans la ville, peut être précieux.

Comment participer ?

Pour participer au projet, si votre classe correspond aux critères (élèves en classe de 3^e ou lycéens, et lien géographique avec un déporté), il suffit de vous inscrire sur le site de l'association et vous recevrez en retour toutes les informations utiles.

<http://www.convoi77.org/projet-europeen/participer-au-projet/>

En fonction de la localisation de l'établissement, nous vous proposerons de travailler sur une des personnes déportées et nous vous fournirons, ainsi qu'aux jeunes chercheurs, tous les documents et outils pédagogiques vous permettant de mener à bien votre projet.

VARADI MICHELE

1939 - 1944 | Naissance: COLOMBES, FRANCE | Arrestation: FRANCE, NEUILLY SUR SEINE | Résidence: COLOMBES, FRANCE, NEUILLY SUR SEINE



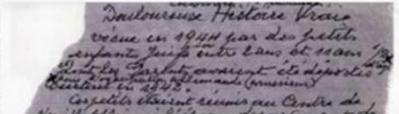
Michèle Varadi est née le 26 février 1939, et a vécu à Colombes jusqu'à l'arrestation de ses parents.

Son père, Eugène Maxime (dit Miksa Max) Varadi, était né le 29 avril 1904 à Topolcany en République tchèque. Il était fraiseur.

Sa mère, Hermine Breiner Varadi, est née le 14 septembre 1899 en Hongrie, à Salgotarjan, de Coloman Breiner (né en 1863 à Salgotarjan en Hongrie mort en 1927 à Budapest) et Elnore Breiner née Schonfeld (née en 1864 à Salgotarjan en Hongrie), morte en Hongrie en 1942.

Ses parents se sont mariés en 1929. Hermine avait été mariée une première fois avec Vilmos Heim en 1918. Les parents sont arrêtés en juillet 1942. Max est déporté par le convoi 7, le 19 juillet 1942 et meurt assassiné à son arrivée à Birkenau. Hermine est déportée par le convoi 14, parti le 3 août et meurt le 8 août 1942.

Michèle, internée à Drancy, reste seule pendant plusieurs semaines. Elle est libérée le 22 octobre 1942 pour être hospitalisée pendant quelques jours. Le 2 décembre 1942 elle est conduite au centre d'accueil d'enfant des Israélites de France à Neuilly-sur-Seine. Elle reste à la Pouponnière jusqu'à son arrestation en juillet 1944. Des papiers attestent des renouvellements des cartes d'alimentation entre 1943 et 1944. Dans son Journal 1942-1944 Héléne Berr évoque les enfants de la Pouponnière dont elle s'est occupée au début de l'année 1944. Comme les autres enfants vivant dans les maisons d'enfants de l'UGIF, Michèle fut arrêtée sur ordre d'Alois Brunner à la pouponnière de Neuilly, au 67 rue Edouard Nortier, en compagnie de Jacqueline Chalupowicz et de 14 autres enfants en bas âge, par la Gestapo. Elle est déportée, à l'âge de 4 ans et 5 mois, par le convoi 77. François Uzan dédiera son documentaire Anne et le Révérend à la mémoire de Michèle Varadi. Elle est en photo dans l'ouvrage coordonné par Joël Mergui, à la mémoire des déportés juifs des hauts de Seine. Conseil général des hauts de Seine, 2005, p. 60, 61, 62, 63 et 65.



Biographie de Michèle Varadi lycée Eiffel Rueil France



Collège Charles Péguy - Palaiseau

Les outils à la disposition des équipes enseignantes et des élèves

Un site dédié

Convoi 77 a conçu un site spécialement destiné aux relations avec les enseignants et les élèves partenaires du projet (site E.D.U.) qui permet à chaque enseignant de disposer d'un **espace personnel** (accessible par un identifiant et un mot de passe personnalisés).

Dans cet espace, chaque classe partenaire a accès à :

- une recension **des centres d'archives** qui peuvent être utiles ;
- des **outils pédagogiques** et des **tutoriels** pour s'initier à la pratique de la recherche biographique ;
- des **informations et documents** concernant la personne spécifique sur laquelle porte la recherche ;
- un **forum**, qui permet aux enseignants et élèves impliqués dans le Projet européen Convoi 77 d'échanger entre eux, quel que soit leur lieu de résidence.

Cette interface est complétée par la possibilité de contacter l'association par mail à tout moment et de poser des questions aussi bien techniques qu'ayant trait à la documentation.

« Notre association des Fils et Filles de Déportés Juifs de France soutient avec enthousiasme l'initiative de Georges Mayer et de l'association Convoi 77 qu'il a créée. Ce Projet Européen Convoi 77 est innovant à l'échelle de notre continent et ne peut apporter que des résultats positifs sur le plan pédagogique, éducationnel et civique.

Je pense sincèrement que les recherches et travaux auxquels se livreront les élèves des établissements concernés avec l'aide de leurs enseignants les passionneront et leur apporteront beaucoup dans leur formation civique européenne. » Serge Klarsfeld

La documentation disponible

L'association Convoi 77 a mené avec des historiens des recherches dans les principaux centres d'archives en France (Caen, Archives nationales, Archives de la Préfecture de Paris, etc.) et à l'étranger. Ces découvertes sont à votre disposition.

Elle dispose pour chaque déporté des informations de base qui pourront permettre de les retrouver : nom, prénom, nom de jeune fille pour les femmes mariées, date et lieu de naissance, parfois de résidence.

Elle est en mesure de retrouver des traces (documents personnels ou officiels, photos, témoignages, etc.) d'une grande partie des déportés. Pour certains d'entre eux, néanmoins, il n'existe aucun moyen direct de retrouver des documents (aucun descendant, les familles entières ayant été anéanties).

LAZARUS BLUM SOPHIE

1867-1944 | Naissance: STUTTART | Arrestation: PARIS | Résidence: FRANCFORT SUR LE MAIN, PARIS, STUTTART



Biographie établie par une classe allemande avec son professeur (voir ci-dessous).

Il est difficile de reconstituer la vie de Sophie Blum, née Lazarus, de savoir qui elle était. D'après ce que nous avons pu découvrir jusqu'à présent, elle est née à Stuttgart le 15 juillet 1867.

Son père, Adolf Lazarus, était né à Remseck am Neckar (Hochberg) au nord de Stuttgart en 1836. Il était fabricant de meubles à Francfort-sur-le-Main, et il épousa Johanna Astruc, la mère de Sophie, en 1865.

Sophie avait quatre frères et sœurs : une sœur aînée appelé Friederike, deux jeunes frères Siegfried et Franz, et une petite sœur appelée Kornelie Sophie, de 12 ans plus jeune qu'elle. En 1885, le frère de Sophie, Siegfried, émigra aux États-Unis à l'âge de 17 ans. Il disparut, et fut déclaré mort en 1921.

Selon le *Livre du souvenir* des Archives fédérales allemandes (qu'on peut consulter à Yad Vashem), Sophie était peintre. Mais nous n'avons pas encore trouvé où Sophie et sa famille vivaient à Stuttgart. Nous ne savons pas quand elle s'est mariée et est devenue Sophie Blum ni si le couple avait des enfants. Nous ne savons pas quand et dans quelles circonstances Sophie a quitté l'Allemagne pour la France, ni si elle est partie seule ou avec son mari. Nous ne disposons d'aucune photo de Sophie.

Aucun membre de la famille Lazarus n'a demandé une indemnité à l'État allemand au titre de victime des persécutions nazies après 1949. Dans les archives de Bade-Wurtemberg, il semble n'y avoir aucune trace de Sophie ; nous n'avons rien en dehors du Registre des familles dans les archives de la ville.

Mais nous continuons à chercher. La principale trouvaille a été faite en France, au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, où un livre, écrit en Yiddish, comprend un chapitre qui lui est dédié, avec des extraits de lettres qu'elle avait écrites à une amie. Il figure dans ce document, annexé ci-dessous.

Stuttgart, 4 août 2016

Ulrike Bär.

Biographie de Sophie Blum Lazarus - Wagenburg Gymnasium Francfort Allemagne



Un bilan d'étape

Après la réalisation d'une expérience pilote dans les académies de Créteil et de Versailles au cours de laquelle la démarche a pu être validée, le projet a été officiellement lancé par le ministère de l'Éducation nationale, le 27 janvier 2017.

Plusieurs dizaines d'enseignants se sont inscrits et ont participé au projet au cours de l'année scolaire 2016-2017. Des biographies réalisées sont en ligne sur le site de l'association www.convoi77.org

Le projet a également débuté en Algérie, en Allemagne, en Belgique, au Danemark et sera progressivement étendu aux autres pays concernés.

« Se souvenir des victimes de la Shoah est un devoir d'histoire pour chaque Européen. Les leçons du passé ne doivent pas être oubliées : " Plus jamais" ... cela commence par la mémoire, par la transmission aux générations à venir des histoires individuelles derrière le nombre impossible à concevoir de tous ces gens assassinés.

Avec de moins en moins de survivants pour témoigner de ces crimes abominables et dire comment eux-mêmes ont survécu, nous devons garder vivante cette mémoire. Quand nous mettons des visages sur les chiffres, nous empêchons que ceux qui ont péri disparaissent dans l'oubli. C'est ce que fait Convoi 77, en nous faisant prendre conscience de façon unique et remarquable du fait que chaque victime avait une histoire, qui doit être racontée. »

Katarina von Schnurbein, coordinatrice européenne à la lutte contre l'antisémitisme, Commission européenne.

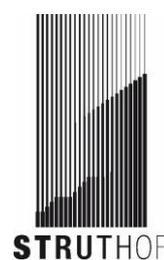


Les partenaires du Projet européen Convoi 77

Le Projet européen Convoi 77 se construit de jour en jour grâce à l'action de chacun de ses membres et de soutiens individuels et institutionnels efficaces, notamment :



SciencesPo



mémoire et solidarité